

UNE BIBLIOTHEQUE DANS LA CUISINE : L'ATELIER « BONNE RECETTE ET APPRENDRE » DE LA MEDIATHEQUE MONNAIE.

PAR MARIEKE FORNEROD

La cuisine a toujours eu ses adeptes, d'autant plus en France, qui se targue depuis longtemps d'avoir une des meilleures gastronomies du monde¹. Néanmoins, on assiste aujourd'hui à un véritable engouement pour le fait maison, avec l'essor des cours de cuisine et le succès des émissions culinaires. D'après un sondage TNS Sofres publié le 10 juin 2010², préparer ses repas est source de plaisir pour 94% des Français. Et si seulement 7% des personnes interrogées ont suivi des cours de cuisine, plus de la moitié d'entre eux s'y intéressent. Ce succès est visible sur Internet : les blogs traitant de la cuisine et les sites de partage de recettes y croissent de façon exponentielle. Le site de partage *Marmiton.org*, par exemple, avec une audience de 250 000 visiteurs par jour, recense près de 50 000 recettes et plus de 300 000 commentaires³ ! C'est que la cuisine est aussi synonyme de partage et de convivialité. Selon le sondage évoqué plus haut, 7 personnes sur 10 préfèrent cuisiner à plusieurs. La cuisine est donc souvent utilisée par les acteurs sociaux pour créer du lien : les habitants du 11^{ème} arrondissement de Paris se sont ainsi réunis autour d'ateliers de cuisine partagés avec les sans domicile fixe du quartier⁴.

¹ La France a même déposé un dossier en 2008 pour inscrire la gastronomie française au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Voir GUILLARD, Anne. La gastronomie française, un patrimoine immatériel ?, *Clin d'œil gourmand*, 16/10/2008. [en ligne] <http://atable.blog.lemonde.fr/2008/10/16/patrimoine-culinaire/>. [consulté le 19/06/10].

² Etude de TNS Sofres/Gifam réalisée par téléphone auprès de 950 personnes de 18 ans et plus, représentatifs de la population française.

³ Le site est <http://www.marmiton.org/>. Pour les chiffres des visiteurs, voir http://www.marmiton.org/Pratique/Journalistes_journalistes_1.aspx.

⁴ Mairie de Paris, « Un atelier-cuisine au service de la solidarité dans le 11ème arrondissement », *Paris.fr*. [en ligne], http://www.paris.fr/portail/politiques/Portal.lut?page_id=8427&document_type_id=5&document_id=36312&portlet_id=19638. [consulté le 13 juin 10]

Or, les bibliothèques cherchent désormais à être plus proche des préoccupations de leurs publics et se veulent lieu de sociabilité et de convivialité. C'est l'idée de la bibliothèque troisième lieu, telle que l'explique Mathilde Servet : « Face à la montée d'Internet et à la diversification des usages, les bibliothèques traversent une crise identitaire et tentent de redéfinir leurs missions. Le modèle de la bibliothèque troisième lieu semble caractériser nombre de nouveaux établissements. Véritables lieux de vie, centres culturels communautaires, ils fédèrent leurs usagers autour de projets culturels et sociaux (...), se transforment en lieux-phares pour leur collectivité et leur qualité de lieu public leur procure un statut particulier, axé sur la cohésion sociale⁵. » Malgré cela, quels peuvent bien être les services que peut offrir une bibliothèque en rapport avec la cuisine ? Les bibliothécaires ont-ils une place légitime à côté des fourneaux ?

Il existe déjà des bibliothèques qui accueillent des ateliers de cuisine, en particulier dans les pays anglo-saxons. Les ateliers se font souvent ponctuellement, en lien avec une thématique⁶, pour promouvoir une alimentation plus saine⁷, pour améliorer l'image de la bibliothèque chez les jeunes⁸, ou dans le cadre des *living books*, quand un membre de la communauté partage son savoir avec ses concitoyens⁹. Ce dernier exemple se rapproche de l'expérience de la médiathèque de la Monnaie, dans le réseau des médiathèques du Pays de Romans, qui, depuis 2008, organise régulièrement des ateliers de cuisine dont le but explicite est de « mettre en valeur les femmes d'origines étrangères et leurs talents (et) de favoriser les échanges culturels entre personnes d'origines et de milieu divers¹⁰. ». Comme on le voit, avec ce projet la bibliothèque poursuit un objectif précis, qui s'inscrit dans un contexte donné.

⁵ SERVET, Mathilde. *Les bibliothèques troisième lieu*. DESRICHARD, Yves (dir.), Enssib, mémoire d'étude de DCB, janvier 2009. [en ligne], www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-21206. [consulté le 13/06/2010].

⁶ Voir la manifestation « Rencontre avec la gourmandise » organisée par la BDP des Vosges en 2005. [en ligne], <http://www.vosges.fr/cg88/bdp/rencontres.htm>.

⁷ Voir le site de la Hardin North Library <http://www.hardinnorthernpl.org/node/90>.

⁸ Voir Tween Cooking Class with Katie Wilton sur <http://www.cookingwithkatie.com/library/index.asp>.

⁹ Voir l'annonce des amis de la bibliothèque d'une rencontre avec des habitants enseignant la cuisine perse à la Peninsula Center Library sur <http://www.friends.pvld.mobi/persian-cooking-class-scheduled-for-feb-16/>.

¹⁰ Voir le projet sur le site du blog Bonne recette et apprendre <http://bonnerecette.wordpress.com/a-propos/>.

LA MONNAIE, UN QUARTIER EN DIFFICULTE

La médiathèque de la Monnaie est située dans le quartier éponyme de Romans sur Isère, classé en zone urbaine sensible (Z.U.S.). Il a été créé dans les années soixante, à un moment où l'industrie de la chaussure était florissante à Romans et attirait chaque année davantage d'immigrants¹¹. A présent que la plupart des usines ont fermé, il est devenu le quartier au plus fort handicap social de la région Rhône-Alpes. En 2006, le revenu médian par unité de consommation de ses 4991 habitants y représentait à peine plus d'un tiers du revenu médian de la commune de Romans dans son ensemble¹². Le taux de chômage y était de 27%, contre 11% pour la commune entière. En outre, en 2007, 40% de ces chômeurs étaient étrangers, contre 16,5% dans Romans¹³. Le quartier est apparu maintes fois dans les médias pour des faits de violence, en particulier en automne 2008, quand la mort d'un jeune homme poursuivi par des policiers a engendré de violentes émeutes et des incendies. Enfin, les femmes y ont peu de libertés, comme le montre l'augmentation visible du public des adolescentes dès que le *chat*, très surveillé dans leurs foyers, a été permis sur les ordinateurs de la bibliothèque.

Cependant, ce quartier a aussi des atouts. Sa médiathèque bénéficie en effet de l'appui des élus locaux, qui n'ont, semble-t-il, jamais refusé une innovation proposée par les bibliothécaires. Elle jouit en outre d'un budget conséquent grâce à sa participation au réseau intercommunal des médiathèques du Pays de Romans depuis 2004. Ce soutien permet l'émergence de nouveaux projets sans censures.

UN TERREAU FERTILE

Le programme d'ateliers de cuisine est né dans une bibliothèque qui s'inscrit dans une politique très particulière.

UNE BIBLIOTHEQUE HORS LES MURS

« Le concept de bibliothèque au service de la communauté implique que les bibliothécaires sortent de leur établissement, aillent vers le public et s'intègrent à la population, non seulement par des actions de promotion des ressources de la bibliothèque mais aussi en s'impliquant dans la vie même de la population par l'organisation de fêtes, d'activités d'été pour les enfants (...) et en devenant des

¹¹ FRANCE, Ville de Romans, L'histoire de Romans, *ville de Romans*. [en ligne], http://www.ville-romans.com/article.php3?id_article=41. [consulté le 23/05/2010].

¹² 5801 euros pour le revenu médian par unité de consommation du quartier Monnaie contre 14227 pour la ville dans son ensemble. Source : Direction Générale des Impôts, traitement Insee.

¹³ Source : INSEE Pôle Emploi

*agents de lutte contre l'analphabétisme*¹⁴. ». La médiathèque Monnaie s'inscrit pleinement dans ce concept. Plutôt que de privilégier de longs horaires d'ouverture de leurs locaux, les bibliothécaires investissent le quartier. Un jour, ils traversent la Monnaie sur un triporteur rouge vif garni d'ouvrages, s'arrêtant au pied des immeubles pour proposer des lectures aux habitants et les familiariser avec la médiathèque ; le lendemain, ils participent à un voyage scolaire dans le Vercors, toujours accompagné par leurs fidèles alliés les livres. Faire un atelier à l'extérieur de la bibliothèque n'est donc pas nouveau pour eux.

UNE POLITIQUE D'ETABLISSEMENT CENTREE SUR L'USAGER

La médiathèque Monnaie se place clairement dans la lignée des *user-centered libraries* à l'anglo-saxonne. L'utilisateur y prend toute sa place. Par exemple, les bibliothécaires lisent des ouvrages et les commentent sous leur nom sur le blog, puis ces commentaires sont imprimés et placés sur les couvertures des dits livres pour conseiller les chaland. Néanmoins, si un usager décide d'écrire lui aussi un avis sur un ouvrage, son commentaire subit exactement le même traitement, lui permettant ainsi d'être valorisé. L'équipe s'est également inspirée des expériences de *living books* des bibliothèques étrangères¹⁵ : le savoir se trouve dans les livres, dans les bibliothécaires, mais aussi dans les usagers. Il s'agit donc de le mettre à disposition en « empruntant » un usager. Ainsi, lors des Fêtes des langues organisées par la médiathèque, des habitants du quartier viennent raconter une histoire dans leur langue maternelle, que ce soit le turc, le cambodgien ou l'italien. De la sorte, la médiathèque Monnaie met en valeur la richesse de ses habitants, dont beaucoup sont étrangers ou issus de l'immigration.

UNE EQUIPE INNOVANTE

Cet atelier est l'aventure d'une rencontre heureuse. Celle de Lila, bibliothécaire qui, après avoir entendu parler de l'université populaire du goût créé en 2006 par Michel Onfray à Argentan¹⁶, se demande s'il ne serait pas intéressant d'organiser des cours de cuisine à la Monnaie. Elle en parle donc à Mathilde, qui s'occupe de cours d'alphabétisation à la M.J.C. de la Monnaie. Celle-ci propose alors des locaux (la cuisine de la M.J.C.) et un budget courses, que la médiathèque ne pouvait pas

¹⁴ GREEN, Andrew. La bibliothèque au service de la communauté en Grande-Bretagne. In BPI, *Bibliothèques au service de la communauté : compte rendu du colloque des 28 et 29 janvier 1993*. Paris : BPI, 1993. P.37.

¹⁵ Voir THE HUMAN LIBRARY ORGANISATION. What is a living book ? *human library*, mise à jour le 10/07/2008, en ligne <http://humanlibrary.org/what-is-a-living-book.html>, consulté le 20/06/2010.

¹⁶ Voir son site <http://pagesperso-orange.fr/up-argentan/index.html>

fournir¹⁷. Enfin, Lionel, le responsable de la médiation numérique de la médiathèque, informé du projet, propose d'étendre son auditoire en créant un blog. C'est la naissance en 2008 de « Bonne recette et apprendre ». Le terreau est donc réuni pour que le projet puisse prendre forme : une tradition de bibliothèque hors les murs, une attention portée à la mise en valeur de l'usager et une équipe dynamique.

L'INTEGRATION PAR LA CUISINE ?

Les sujets de l'atelier sont donc, à l'origine, les femmes d'origine étrangère des cours d'alphabétisation dispensés par la MJC., pour les aider à s'intégrer en leur donnant une occasion de parler la langue française et d'apprendre le vocabulaire propre à la cuisine, en enseignant à un public constitué de Françaises. Qu'en est-il dans la réalité ? Le jour de l'atelier auquel j'ai participé le 29 mai dernier, un cours de pâtisserie algérienne, le public était très divers. Plusieurs Françaises âgées de 13 à 64 ans, venues de l'extérieur du quartier, étaient présentes, mais aussi plusieurs habitantes de la Monnaie, qui étaient venues tenir compagnie à la cuisinière et assister à la leçon. Les langues utilisées étaient donc le français et l'algérien. La langue française était utilisée de façon très appauvrie car dans la transmission de la cuisine, les gestes et l'observation importent davantage¹⁸. Par contre, le contact physique est requis dans l'enseignement du geste, ce qui crée une ambiance intimiste et détruit pour un moment les barrières entre les cuisinières et les apprenties. Il est à noter que les cuisinières choisies parmi les habitantes du quartier reviennent rarement assister à un autre atelier, à part une Algérienne qui ne manque pas un cours. Il y aurait à cela deux raisons principales : d'une part, les animations du quartier fournissent assez d'occasions pour que chacune goûte et assiste à la cuisine de la voisine, d'autre part, le matin des ateliers est un moment très important pour la Monnaie : c'est le samedi, jour du marché. Les habitants du quartier ne veulent vraiment pas le manquer, et Fatya, la cuisinière ce jour-là, n'a (joyeusement) cessé de presser ses apprenties pour pouvoir s'y rendre avant sa fin. Afin que « Bonne recette et apprendre » soit davantage source d'intégration, il serait bon de placer l'atelier à un autre moment et qu'il soit suivi d'un repas. En effet, la nourriture préparée ensemble délierait les langues, ce qui aiderait les femmes du

¹⁷ La bibliothèque prévoit néanmoins d'apporter une contribution à la rentrée.

¹⁸ « Le mode de transmission de la culture culinaire varie d'une culture à une autre, et d'une famille à une autre. Mais il s'agit la plupart du temps d'une transmission par observation, non verbalisée. »

GIRAUD, Frédérique. *L'activité culinaire dans un pays étranger : l'exemple du mangeur étudiant*. Pierre Mercklé (dir.), 2007. Mémoire de Master 1 : Sociologie : Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines. [en ligne] http://www.memoireonline.com/11/07/674/m_activite-culinaire-etudiants-etrangers0.html. [consulté le 02/06/2010].

quartier avec leur français. De plus, comme Frédérique Giraud le note : « *Dans toutes les sociétés l'établissement et le maintien des relations humaines passe avant tout par le partage de la nourriture. Le terme français compagnon vient des mots latins signifiant « partager le pain avec quelqu'un ». Les Bantous d'Afrique australe estiment qu'un échange de nourriture équivaut à un pacte temporaire entre individus, ce qu'ils appellent « l'association clanique de la bouillie »*¹⁹. » Le partage d'un repas serait donc une façon efficace de permettre le dialogue et l'échange. Mais si l'atelier n'est pas, pour l'instant, un puissant outil d'intégration, c'est déjà un très bon moyen de valorisation.

UNE MISE EN LUMIERE DES HABITANTES DU QUARTIER

Grâce à cet atelier, les femmes d'origine étrangères, pour un temps, ne sont plus stigmatisées, mais à l'inverse ont quelque chose à enseigner aux Français. Elles ne sont plus passives, en attente de décisions administratives ou d'un emploi, mais dirigent d'une main de fer la cuisine. Elles n'ont pas à écouter ce qu'on dit d'elles mais peuvent s'exprimer pour se raconter elles-mêmes. A la fin de l'atelier, Fatya a par exemple voulu se faire entendre en expliquant qu'elle était habituellement voilée mais qu'elle avait voulu faire un geste en direction des Françaises en se montrant à elles dans l'intimité de la cuisine. C'est qu'à travers la cuisine, c'est elles-mêmes que les cuisinières donnent à voir. F. Giraud, après avoir étudié les comportements alimentaires des étudiants immigrés, écrit ainsi : « *Pour nos enquêtés, il est important de faire connaître aux personnages natifs du pays où ils se trouvent leurs traditions culinaires. Par la connaissance des aliments de l'autre, on a accès à la culture. L'alimentation fonctionne comme synecdoque, elle concentre la culture de son pays. L'autre se donne à voir à travers la nourriture, le partage de nourriture apparaît comme un moyen privilégié de se relier à l'autre*²⁰. »

Les étapes de la cuisine sont photographiées et notées avec soin pour pouvoir les reverser sur le blog « Bonne recette et apprendre », qui a un grand succès sur la toile : plus d'une centaine d'internautes s'y connectent chaque jour. En outre, les photographies ont été utilisées pour monter une exposition au sein de la bibliothèque en 2009²¹, et on a demandé aux cuisinières de constituer les légendes. Elles ont donc pu obtenir une vraie reconnaissance au sein de la communauté.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ Voir <http://everitouthèque.viabloga.com/news/bonne-recette-et-apprendre-l-expo>.

Mieux encore, un livre de cuisine est en préparation grâce à l'effort de la communauté de communes. Les habitantes du quartier pourront donc retrouver leurs propres recettes dans la bibliothèque, ce qui me semble encore plus important que le blog en matière de valorisation. En effet, le livre a encore une valeur symbolique forte pour bon nombre d'illettrés, car il représente un objet inaccessible pour eux. Avoir une partie de soi dans un livre de cuisine représente donc une avancée majeure, et permet de démystifier l'objet.

La mise en valeur des habitantes est donc un succès, même si la plupart ne fréquentent pas la bibliothèque ou seulement via leurs enfants. Les bibliothécaires se sont ainsi efforcés, après les élèves du cours d'alphabétisation, de choisir des cuisinières parmi les habitantes qui n'osaient pas entrer dans la bibliothèque lorsqu'elles venaient chercher leurs enfants et les appelaient de l'extérieur. La médiathèque devient donc pour elles une entité plus familière et moins effrayante. Aussi l'atelier permet-il de mettre en valeur la bibliothèque elle-même.

UN PARI REUSSI POUR LA BIBLIOTHEQUE

Grâce au blog, la médiathèque et ses fonds sont eux aussi mis en lumière. En effet, après chaque recette illustrée, les bibliothécaires conseillent une liste de livres de cuisine du même pays, de façon très attractive en montrant les couvertures. Le portail de la bibliothèque comporte aussi une cartorecettes²² qui permet de voir d'un seul coup d'œil les livres de recette possédés, mais qui est malheureusement, faute de temps, rarement mise à jour²³. De plus, ces ouvrages bénéficient d'une promotion dans leur rayon grâce à un bandeau mentionnant le lien avec le blog et son adresse. D'après les bibliothécaires, ce sont ces livres de cuisine qui sortent le plus ! Enfin, le blog comme l'atelier élargissent de beaucoup le rayonnement de la bibliothèque et de la collectivité : en effet, une grande partie des internautes qui naviguent sur le blog viennent de la région parisienne ou de partout en France.

L'atelier de cuisine est donc un bon moyen de revaloriser les habitantes du quartier, de les familiariser avec la bibliothèque et les bibliothécaires, ainsi que de mettre en valeur les fonds de la médiathèque Monnaie et d'assurer le rayonnement du Pays de Romans. Cependant, l'objectif d'intégration n'est pas vraiment atteint²⁴. Les

²² Voir http://www.netvibes.com/mediamonnaie#Decouvrez_la_cartorecette .

²³ La dernière mise à jour remonte au 24 avril 2009...

²⁴ L'équipe de la médiathèque en est sans doute consciente, car cette mission n'est pas mentionnée dans le blog

personnes du cours d'alphabétisation ont fait une suggestion intéressante : elles aimeraient apprendre la cuisine traditionnelle française. On pourrait s'en inspirer pour faire évoluer l'atelier, qui me paraît pour l'instant organisé de façon trop verticale : la cuisinière d'origine étrangère est mise sous les projecteurs et sur un piédestal, et son public Français vient l'admirer. Un fonctionnement sous forme d'échanges interculturels me semble plus adapté, avec une alternance entre plats français et étrangers, et un repas à la fin pour permettre la discussion. De cette façon, les habitantes du quartier pourront vraiment se poser en égales des usagers venant d'autres horizons. Cela dit, l'expérience de la Médiathèque Monnaie est une belle réussite. Malgré le scepticisme de la direction et les doutes de l'équipe, l'atelier a eu un succès immédiat, qui ne s'est pas démenti depuis puisque chaque année voit son existence se prolonger. Face à la crise identitaire que traversent les bibliothèques, encourager ce type d'expérimentations permettrait, en allant au-delà des attentes traditionnelles, non seulement de toucher de nouveaux publics, mais aussi de redonner un sentiment d'accomplissement aux bibliothécaires en déroute...